



## Prévenir les difficultés scolaires à l'école maternelle ?

Conférence de Mme Evelyne Collin Rovelas, IEN chargée de mission école maternelle,

le 26 septembre 2012 à Bezons

Mr Kokot, IEN de la circonscription de Bezons, rappelle la place occupée par l'école maternelle dans notre système éducatif, et l'importance qu'on lui accorde dans le parcours des élèves, surtout pour les élèves en REP.

Mme Collin revient sur la conférence donnée en 2011/2012, « les enjeux de l'école maternelle », et annonce la question posée ce matin : Prévenir les difficultés scolaires à l'école maternelle ?

Cette question ne se pose pas réellement avant la parution des programmes en 2002, car jusque là, la prévention de la difficulté scolaire n'entre pas dans les missions de l'école maternelle.

Comment prévenir la difficulté est la vraie question, car à l'école maternelle, il n'y a pas de difficulté scolaire. Tous les élèves sont scolarisés dans leur tranche d'âge (sauf certains enfants porteurs de handicap), même si la fréquentation de cette école est facultative.

« Ceux qui découvrent l'univers scolaire comme un univers relativement nouveau et étranger dépendent le plus complètement de l'école pour réussir » (Bernard LAHIRE, La raison scolaire, PU Rennes, 2008) : les recherches sur les élèves issus de classes sociales éloignées de l'école, de sa culture, de la langue de scolarisation, montrent qu'ils ont besoin de l'école pour réussir.

Les difficultés sont presque invisibles en maternelle. Les élèves sont tous ou presque en activité à différents moments de la journée. Mais une analyse des évaluations départementales de début de CP ( et des évaluations nationales CE1 et CM2) indique que des différences de compétences sont déjà installées, de façon préoccupante. Les suivis de cohortes montre que les élèves en difficulté à l'entrée en CP dans les champs de la compréhension des textes, du repérage de mots simples, des correspondances phonographiques, de la maîtrise des quantités et des nombres, n'améliorent pas leurs résultats aux évaluations ultérieures.

La répartition de la difficulté scolaire est inégale selon les catégories socioprofessionnelles. Les élèves vont plus ou moins bien réussir selon le degré d'éloignement par rapport à l'école, à la langue de scolarisation, aux apprentissages scolaires. Comment pouvons-nous réfléchir à ce déterminisme ?

Apprendre relève de 2 principes (cf programmes de 2008 et compléments aux programmes de 2010) :

- L'imprégnation ne suffit pas. Il est nécessaire de proposer un environnement intéressant mais la question de l'apprentissage ne se règle qu'à travers des procédures d'enseignement.

-Apprendre est un processus progressif. Il s'agit de construire un parcours d'apprentissage.

On peut explorer **4 pistes** :

**La construction d'une posture de l'élève** dépend des apprentissages et s'articule autour de 3 axes : le rapport aux autres, le rapport à soi, le rapport aux objets de savoir. Les pratiques pédagogiques centrées sur les apprentissages sont traversées par la préoccupation de la construction de la posture d'élève.

Le rapport aux autres et le rapport à soi: la construction de l'altérité est un problème pour les enfants de 2 à 5 ans. Les élèves de 2 ans veulent s'approprier l'enseignant, supprimer les autres avec lesquels ils doivent partager, ont des difficultés à investir l'espace scolaire. Comment s'y prendre ? Il est nécessaire de réfléchir aux conduites moralisatrices (sanction, punition,...), d'aider les élèves à se décentrer pour s'intéresser à autre chose que soi, à supporter la frustration, à se séparer des éléments familiaux.

Le rapport aux objets de savoir : Les élèves ne perçoivent pas les attentes de l'école (Se mettre en projet d'apprentissage, Apprendre à poser des questions et à demander de l'aide, Apprendre à évaluer ses réalisations à partir de critères objectifs)

Devenir un élève s'apprend. La langue de scolarisation est une langue particulière, éloignée de la langue utilisée à la maison. Lexique et syntaxe ne coïncident pas nécessairement. Les fonctions du langage utilisées à l'école (expliquer, raconter, décrire,...) ne sont la plupart du temps pas celles utilisées dans les échanges familiaux. Le bain de langage à l'école ne suffit donc pas pour apprendre et réussir.

**L'organisation et le suivi des apprentissages** : Les enseignants peuvent privilégier 3 pistes.

**La maîtrise du langage** doit être la préoccupation quotidienne des pratiques. Toute séquence doit avoir un enjeu langagier (conduite magistrale, interactions, apprentissages langagiers). Il s'agit de rendre la langue du maître claire et de rendre lisibles les différents usages du langage. Les élèves agissent souvent par imitation aux différents moments de la journée et ce que dit l'enseignant ou ce qu'il faut faire n'est pas compris. Il est important de focaliser sur les moments stratégiques : présentation du projet à partir duquel les activités vont être installées( passation des consignes, différents moments de déplacement, d'interpellation d'un élève en particulier, tous ces moments où on invite les enfants à être attentifs et où on les centre sur le fait qu'il y a quelque chose à apprendre).

**Pratiquer l'observation systématique des élèves** : cette pratique quotidienne est indispensable pour comprendre où en sont les élèves. Reste à mettre en œuvre cette observation : l'enseignant doit tantôt proposer, tantôt expliciter, tantôt se mettre en retrait et diminuer son temps de parole. Le pilotage langagier de l'enseignant doit permettre une focalisation sur les procédures utilisées par les élèves : attirer l'attention sur le « comment on s'y est pris », « comment on va s'y prendre ». Or les élèves sont, eux, dans l'action plutôt que dans la réflexion.

**Repenser l'organisation des apprentissages** : On observe un énorme gaspillage de temps à l'école maternelle. On mesure de grands écarts de temps d'activités propices aux apprentissages d'une classe à l'autre. Ces écarts interrogent. Les enseignants sont missionnés pour que les élèves bénéficient de 24 heures de classe, de temps consacré aux apprentissages. Or on constate beaucoup de temps perdu dans des moments sans intérêt particulier : récréations trop longues, passage systématique aux toilettes avant et après la récréation, habillage et déshabillage en plus des 30mn de récréation dans la cour, regroupement sans réel objectif,... De la même façon que le « bain de langage ne suffit pas, le « bain d'école » ne suffit pas : certains élèves n'apprennent pas suffisamment et les écarts se creusent.

On peut donc revoir **l'organisation de la journée** :

-Varier les temps d'accueil de la PS à la GS, faire des temps d'accueil des temps d'apprentissage en se questionnant sur les types d'apprentissage visés dans ces moments-là.

-Repenser les regroupements : Faut-il proposer des rituels et pourquoi ? Quels apprentissages identifier et en quelle section ? Par quels rituels sont-ils portés ? Les regroupements permettent de « faire société », d'organiser les projets, de les énoncer, de rassembler autour d'un objet fédérateur, de construire une culture commune, un répertoire de chansons et comptines, de construire l'organisation de la journée, de se projeter sur l'activité qui va suivre ou sur la journée. Mais comment

« faire société » de la PS à la GS ? Il s'agit là de faire évoluer les propositions, de rendre ces moments différents d'une section à l'autre.

-Les activités : Il est important de s'interroger sur chaque temps. La forme de l'atelier est-elle obligatoire ? Est-il utile de proposer des ateliers tournants sur la semaine ? N'y a-t-il pas d'autres formes d'organisation ? Les ateliers tournants hebdomadaires n'exposent que très peu les élèves aux apprentissages. Ne pourrait-on pas penser 2 temps d'activité avant la récréation et un autre après cette récréation ?

-La récréation : Elle ne dure pas plus de 20mn, est placée en milieu de demi-journée. Les élèves de PS sont tout à fait disponibles pour les apprentissages après la sieste et n'ont donc pas besoin de récréation à ce moment-là de la journée. La récréation y est même contre-productive.

-L'accueil, l'après-midi, peut se faire dans les classes ou au dortoir plutôt que dans la cour, ce qui permet d'être dans la classe à 13h30 et de gagner un temps précieux pour les apprentissages.

-La sieste pour les MS : Ont-ils réellement besoin de faire la sieste ? N'ont-ils pas besoin d'apprendre plutôt que de dormir, surtout s'il s'agit de leur proposer un « temps calme », assis à une table, bras croisés et tête dans les bras ?

-Les activités : Quels types de tâches propose-t-on ? Quels modes de regroupement privilégie-t-on (groupes de couleurs fixes) ? Comment organise-t-on le temps au regard des apprentissages visés ? La question de l'emploi du temps est l'aboutissement de la réflexion de l'équipe d'école. Le modèle d'emploi du temps est à construire au regard de la réflexion collective et il s'agit de trouver des solutions plus performantes et plus pertinentes.

**L'espace de la classe** : Les organisations sont cristallisées sans qu'on ne les interroge plus. Quel type d'organisation par rapport aux objectifs visés ? Chaque endroit de la classe doit être pensé en fonction de ce que l'on veut que les élèves apprennent par la fréquentation de cet endroit.

Est-il nécessaire d'avoir autant de tables et chaises que d'élèves ? (conséquence de pratiques « papier-crayon »), Le coin regroupement : pour quoi faire ? Comment l'organiser ?

On peut assigner à chaque temps de regroupement des objectifs spécifiques : socialiser, organiser les activités, partager des moments intimes, cibler des apprentissages spécifiques.

Le coin-bibliothèque : quelle animation ? Présence ou non de l'enseignant et à quels moments ? Quel type d'aménagement ?

Les coins jeux symboliques : les élèves doivent apprendre à s'y conduire et le rôle de l'enseignant y est premier. Il est nécessaire que les enseignants y jouent avec leurs élèves. Quels coins pour quels niveaux de classe ? Quels

équipements spécifiques ? Comment penser l'évolution de ces coins sur l'année scolaire et sur les 3 ans de l'école maternelle ?

**Les démarches** : Construire le sens des activités et identifier les savoirs, Privilégier l'activité mentale, Travailler les capacités attentionnelles, Favoriser la compréhension par rapport à la réussite.

Il s'agit d'engager les élèves dans des projets, des activités dont ils construisent le sens avec l'enseignant ( Des projets pour apprendre afin qu'ils n'arrivent pas à l'école élémentaire avec de fausses représentations). Les élèves sont essentiellement dans le « faire » et l'enseignant doit les aider à se déplacer du « je fais » vers « je dis, je comprends, je pense ce que je fais ». Ils sont incités à mettre en mots et utiliser leur expérience en bénéficiant de l'étayage langagier de l'enseignant (Qu'allons-nous faire ? Tu as droit à l'erreur, Tu peux demander de l'aide,...)

Travailler par séquences pour construire les parcours d'apprentissage : Partir des projets de classe ou des thèmes abordés (à ne pas décliner systématiquement dans tous les domaines) et substituer la logique de la séance, de l'activité isolée à une logique de long terme, de parcours (module, séquence). Chaque projet s'articule autour de 2 ou 3 domaines prioritaires et se traite en 3 grandes étapes : Découverte, Entraînement/Systématisation, Evaluation/Transfert. Chacune de ces étapes peut se dérouler sur plusieurs séances et l'apprentissage ne peut être définitivement construit qu'au terme de ce processus, avec mobilisation du savoir dans un contexte nouveau pour ce qui est du transfert.

Les séquences se construisent à partir des programmes et les activités s'organisent au regard des 4 familles de situation (jeux, recherche/manipulation, imprégnation culturelle, activités dirigées) cf site IA 95, espace pédagogique, école maternelle où les enseignants peuvent consulter des séquences (littérature, vocabulaire et bientôt mathématiques).

L'observation des élèves en activité est indispensable pour mettre en place des éléments de différenciation. La valorisation systématique des réussites des élèves est primordiale (cf le « VIP » de Mireille Brigaudiot dans Apprentissages progressifs de l'écrit à l'école maternelle, Hachette éducation : Valoriser, Interpréter, Poser l'écart)

**Les gestes professionnels** favorisent ou non les apprentissages. Il s'agit des manières de faire (gestes, mimiques, non verbal, postures), des habitudes de travail des enseignants, qu'elles soient choisies, conscientes, ou non. Ces gestes sont le fruit de l'histoire individuelle et professionnelle de chaque enseignant (formation initiale, formation continue, représentations)

Exemples de postures :

Produire un enseignement explicite (objectifs, tâche, outils, apprentissage, enjeux...) : comment on s'y prend, de quoi on a besoin, quels sont les critères de réussite ?

Faire verbaliser les questions, la démarche, les procédures... : il s'agit de favoriser tout ce qui traite du cognitif, de verbaliser les étapes, de les représenter.

Indiquer et faire comprendre les critères de réussite : aider les élèves à adopter une posture réflexive, comment réorienter mon travail si je ne réussis pas ?, comment est-ce que je sais que j'ai réussi ou non ?

Décontaminer la faute de l'erreur : bannir la question de la « faute » et poser l'erreur comme étape vers la réussite à partir de laquelle on se questionne, garder toutes les étapes d'un apprentissage et ne pas seulement valoriser le « chef d'œuvre ».

Favoriser les activités réflexives, généraliser les bilans d'activité, mais pas nécessairement en collectif car ces bilans ne concernent pas nécessairement tous les élèves au même moment.

Anticiper les obstacles que les élèves pourraient rencontrer.

Accompagner et étayer : observer, réguler, recentrer, interpréter/reformuler.... : il s'agit d'observer pour produire de la régulation, de recentrer en repartant de la consigne, d'interpréter et reformuler (je ne comprends pas tout à fait, je crois que tu t'y es pris comme ça,...)

Différencier : ajuster les consignes, les tâches, le matériel, l'accompagnement

Pratiquer la démarche « VIP » (cf référence précédente)

**L'évaluation** : Evaluer les compétences construites en associant les élèves afin qu'ils sachent et aient conscience de leurs réussites, de leurs erreurs, du chemin parcouru.

Formaliser progressivement les apprentissages prévus : annoncer aux élèves les différentes étapes de la démarche. Mettre en place des outils spécifiques tels les cahiers de progrès, les cahiers de réussite.

**Le travail en équipe** : Il y a urgence à « faire équipe » au sein de l'école afin de s'entendre sur les fondamentaux (espace, temps, gestes) et d'assurer la cohérence et la progressivité des apprentissages.

Et il est aussi nécessaire de « faire équipe » avec les parents qui sont des partenaires: leur assurer un accueil, une place en mettant en place des outils de communication et en proposant des rencontres (peut être faut-il des réunions plus courtes mais plus fréquentes).

La réussite des élèves passe par une réflexion sur tous ces points sans qu'il soit nécessaire, bien sûr, de bouleverser toutes les pratiques et tous les modes de fonctionnement d'emblée. Mais l'ouverture de « chantiers » de réflexion s'impose si l'on veut tenir le pari positif que l'on pose sur les élèves.